

Dans la troisième partie l'auteur examine les particularités lexicales, stylistiques et phonétiques des unités phraséologiques françaises suivant leur origine. En même temps il s'efforce d'évaluer leur influence sur la phraséologie des autres langues européennes. Cette partie est accompagnée d'un aperçu des unités phraséologiques françaises les plus importantes qui ont enrichi le fonds phraséologique international.

Le livre se termine par la liste bibliographique des œuvres du domaine de la phraséologie générale et française.

L'effort de l'auteur tend à saisir de la façon la plus complète la richesse de la phraséologie française et son caractère spécifique. C'est pour atteindre ce but, de même que pour pouvoir mieux illustrer les questions traitées, que l'auteur emploie de nombreuses traductions et citations tirées des textes français littéraires et spécialisés. Néanmoins, malgré la richesse du corpus recueilli, le livre ne prétend pas à éclaircir ce problème d'une manière exhaustive. Ce serait d'autant plus difficile à l'étape actuelle du développement de la phraséologie qu'il s'agit des problèmes-clefs sur la solution desquels les savants ne sont pas encore tombés d'accord. Malgré cela le livre rendra un bon service aux étudiants des écoles supérieures et à tous ceux qui veulent s'orienter dans la problématique de la phraséologie française.

Ladislava Soldátová

Richard Sirbu, *Antonimia lexicală în limba română*, Editura Facla, București 1977, 269 p.

Le livre de R. Sirbu est une étude de sémantique synchronique, intéressante tant par l'effort théorique visant à définir l'essence de l'antonymie lexicale que par la tentative réussie de donner une description systématique des antonymes roumains.

Dans une courte introduction, l'auteur passe en revue quelques-unes des conceptions et observations que différents philosophes, logiciens et linguistes ont formulées au sujet des antonymes et de l'antonymie, ainsi que différentes méthodes employées pour étudier l'antonymie et, de façon plus générale, le sens des unités lexicales.

Le premier chapitre de l'ouvrage est consacré aux problèmes théoriques liés à la définition de l'antonymie et aux méthodes de son étude. Pour établir l'essence sémantique des antonymes, les chercheurs adoptent différents critères: logique, linguistique, psycholinguistique, ontologique ou sémantique structural. Chacun de ces critères permet de saisir le problème de l'antonymie d'un point de vue différent; toutefois, on ne peut pas arriver à une profonde compréhension du phénomène que si l'on distingue, à l'examen, l'axe des relations paradigmatiques de celui des relations syntagmatiques. Quant à l'auteur, il considère que l'antonymie repose sur l'opposition sémantique et que c'est le point de vue sémantique qui permet de saisir, mieux que les autres procédés, l'essence de l'antonymie. Parmi les méthodes d'exploration de l'antonymie, c'est l'analyse sémique (= analyse en traits distinctifs de signification) qu'il considère, à bon droit, comme la voie la plus féconde, tout en indiquant l'intérêt d'autres méthodes de travail: l'analyse distributionnelle qui permet de relever, entre autres, que les membres d'une paire antonymique ont généralement les caractéristiques distributionnelles très proches, sinon identiques; les enquêtes psycholinguistiques qui constituent un important moyen de vérification et qui démontrent que les oppositions antonymiques sont profondément ancrées dans la conscience des usagers d'une langue et qu'elles ont un caractère normatif; l'analyse des séries dérivatives d'antonymes qui met à jour certains aspects de l'axe paradigmatique, etc.

Grâce à l'analyse sémique, on constate que le contenu des membres de paires antonymiques comporte des sèmes communs de nature différente, qui sont à la base de la corrélation antonymique, et des sèmes oppositifs («sèmes contraires incompatibles») *sui generis* qui donnent à l'opposition le caractère d'antonymie. Il serait intéressant, croyons-nous, de donner une définition théorique rigoureuse, de préférence formalisable, de la différence entre l'opposition sémantique existant par exemple entre les membres d'une série synonymique (ou, comme on dirait en langage des sémanticiens de Brno, d'une structure onomasiologique) et celle qui oppose les membres d'une paire d'antonymes. On s'y attendrait, d'ailleurs, dans un ouvrage qui prête (chapitre III) une grande attention à certains aspects du rapport entre l'antonymie et la synonymie.

Le chapitre II présente l'antonymie en tant que facteur et manifestation du système

en lexique et souligne son caractère foncièrement linguistique, ce qui est démontré par le fait que, dans différentes langues, le système des antonymes présente des traits spécifiques plus ou moins divergents.

Le chapitre III donne une description détaillée des antonymes roumains du point de vue lexico-grammatical (d'après les parties du discours), morpho-lexical (selon leur structure morphématique), thématique (selon les domaines de la réalité) et sémantique (selon les types d'opposition) et propose une nouvelle typologie qui est très instructive notamment dans les sections morpho-lexicale et sémantique. La classification morpho-lexicale distingue les antonymes hétérolexémiques (*frumos — urit; prietenie — dusmanie*) et homolexémiques (*fericire — nefericire; a lega — a dezlega*) formés à l'aide de préfixes et préfixoïdes qui constituent en roumain un système riche et différencié. Une attention particulière est prêtée aux antonymes formés à l'aide du préfixe *ne-* dont la valeur antonymique a été souvent mise en question. La classification sémantique distingue les antonymes graduables et non graduables, vectoriels et de conversion (l'existence de cette classe nous paraît assez douteuse pour le roumain) ou, d'un autre point de vue, les antonymes totaux et partiels, parfaits et approximatifs. Un examen approfondi et richement documenté est consacré aux relations entre différents types d'antonymes roumains et les mots polysémiques et synonymiques.

Le chapitre IV représente une application pratique des postulats théoriques formulés dans le premier chapitre. Il traite de l'antonymie des mots désignant les sentiments dans le roumain d'aujourd'hui. On y pratique les analyses sémique et distributionnelle et on y donne de nombreuses «grilles» représentant tantôt les inventaires des traits sémantiques et leur distribution selon différentes unités lexicales, tantôt les rapports antonymiques entre différents membres de la structure onomasiologique étudiée.

Le dernier chapitre, consacré aux antonymes dans le contexte, étudie les soi-disant contextes antonymiques-types qui démontrent l'unité dialectique des membres contraires des paires antonymiques et certaines particularités du comportement syntaxique des antonymes.

A la fin du livre, on a ajouté un petit dictionnaire syntagmatique comportant les plus importants antonymes appartenant au champ lexico-sémantique des sentiments, accompagnés des définitions et des constructions les plus fréquentes, et les résumés en langues anglaise et russe.

Le livre de R. Sirbu, bien pensé et richement documenté, présente donc un intérêt pratique aussi bien que théorique. Il est plein d'enseignement pour tous ceux qui étudient la structure du lexique et l'antonymie en général, qui s'intéressent aux méthodes applicables à une telle étude et surtout pour ceux qui veulent en savoir plus long sur certaines caractéristiques sémantique du lexique roumain en général et, en particulier, sur le champ onomasiologique des sentiments.

Růžena Ostrá

Dohálská-Zichová, Marie, *Analyse spectrographique des voyelles françaises*, Univerzita Karlova, Praha 1974, 172 p.

Le nom de Mme Marie Dohálská-Zichová est bien connu des chercheurs tchèques et slovaques dont l'intérêt se porte à l'étude de la phonétique et de la phonologie françaises. Ses derniers travaux, publiés dans les revues *Philologica*, *Proceedings Études de Linguistiques appliquées* et *Phonetica Pragensia*, apportent une contribution précieuse à l'analyse de caractéristiques des voyelles du français contemporain.

Dans son dernier livre, Mme Dohálská-Zichová prend pour point de départ l'article de Pierre Delattre «Un triangle acoustique des voyelles françaises», où l'auteur donne les fréquences caractéristiques des deux premiers formants des voyelles françaises isolées, orales et nasales, enregistrées et analysées par lui-même. Mme Dohálská-Zichová vérifie ses propres résultats, acquis sur la base de la chaîne parlée de différents locuteurs par une comparaison avec ceux de Pierre Delattre.

Elle soumet à l'étude les voyelles en s'appuyant sur deux types d'enregistrement: le premier représente le français quotidien et comporte deux dialogues spontanés, dont le deuxième est transcrit par l'auteur et interprété ensuite une deuxième fois par les mêmes locuteurs.